

La description qui suit a été écrite en 1821 et explique la misère d'une famille d'immigrants du Haut-Canada qui vit dans une caverne.

«La mère qui continuait de pleurer m'a dit que les membres de sa famille et elle étaient des immigrants venus d'Irlande. À la suite d'une série de revers, ils avaient décidé de s'embarquer à destination du Canada afin d'y obtenir une terre, et voilà où ils en étaient rendus dans leur périple, après avoir essayé maintes difficultés. N'ayant plus d'argent, ils ne pouvaient pas trouver de logement et ignoraient où s'adresser pour obtenir du travail, de l'aide ou des renseignements. «Un mari et ces deux garçons», disait la femme, «sont tout ce qu'il me reste. Ma petite fille est morte à bord du bateau et on a jeté son corps à la mer. Ce fut sûrement le pire moment», ajoute-t-elle, écrasée par la peine. «La pauvre petite n'a eu droit ni à des prières ni à des obsèques.»

On n'entend pas souvent ce genre de récit, mais je peux affirmer qu'il y en a beaucoup de semblables. J'ai été enseignante pendant trente ans et j'ai des livres qui en sont remplis.

Souvent, au lieu de recevoir l'acte de concession de la terre sur laquelle ils travaillaient depuis des années, comme on le leur avait promis, ces nouveaux Canadiens recevaient le compte du prix de la terre, mais, bien entendu, ils n'avaient pas l'argent. Les promesses qu'on leur avait faites n'étaient que des mensonges et beaucoup de ces gens ont perdu leur terre. On leur avait promis des routes, des écoles et de l'aide qui ne se sont jamais concrétisées.

Qui étaient les premiers réformistes? C'étaient les nouveaux habitants du Haut-Canada à qui on avait menti et qui n'avaient aucun espoir de changement dans le régime en place. Ils ont subi bien des épreuves.

Il y a eu des réformistes modérés et radicaux pendant la période de 1824 à 1837. J'ai choisi cette période parce qu'elle semble correspondre à celle où le phénomène a atteint son paroxysme.

Après l'échec des solutions pacifiques et constitutionnelles, qui ne donnèrent aucun résultat et n'apportèrent aucun soulagement, William Lyon Mackenzie King est devenu un réformiste radical. Combien de fois a-t-il été élu à l'Assemblée législative? Combien de fois en a-t-il été expulsé par Bond Head pour se faire réélire ensuite? A-t-il éprouvé de la colère? Je suppose que oui.

Les gens voulaient obtenir une représentation équitable, mais le résultat a été la rébellion de 1837. Que dis-je? La rébellion n'a pas été un phénomène spontané. Elle a été l'aboutissement de nombreuses années d'injustices créées par une petite minorité de dirigeants qui tentaient de contrôler la population. Les réformistes étaient le fruit de la nécessité. On sait que la nécessité est mère de l'invention.

Je sais bien que la Rébellion au Bas-Canada s'est également produite parce qu'une petite minorité opprimait et contrôlait la population. Là encore, le gouverneur sir Francis Bond Head n'aurait jamais dû être nommé au poste d'autorité qu'il occupait. L'histoire regorge d'exemples de personnes qui n'auraient pas dû exercer les fonctions qu'ils avaient. Le gouverneur nommait qui il voulait pour agir auprès de lui comme conseillers administratifs ou juridiques.

### Initiatives ministérielles

Au Haut-Canada, l'Église anglicane occupait l'avant de la scène. John Strachan, qui fut évidemment le premier évêque anglican de Toronto, portait plusieurs chapeaux.

D'où le Pacte de famille tire-t-il son nom? Du fait que de nombreuses personnes se mariaient entre elles et donnaient des emplois à des amis et parents. Je pense que nous parlons de népotisme, n'est-ce pas? Est-ce que cela se produit encore de nos jours?

• (1330)

Il est question ici d'une classe privilégiée de juges et de magistrats ayant des liens familiaux dans une société coloniale. Tous les dirigeants du Haut-Canada étaient membres du Family Compact tant redouté et, au Bas-Canada, il y avait la Clique du château. Un gouverneur, Bond Head, choisissait son conseil exécutif et son conseil législatif parmi un groupe de marchands britanniques. Quel était le mandat dans le Bas-Canada? Il semblait être de forcer la population canadienne à adopter le mode de vie britannique.

Louis Papineau s'est révélé être un brillant orateur du mouvement réformiste dans le Bas-Canada. L'exaspération des Canadiens découlait d'une division culturelle entre les Français et les Anglais dans le Bas-Canada et de la nature non démocratique du gouvernement colonial. On abusait du pouvoir. Selon un dicton, «le pouvoir corrompt, le pouvoir absolu corrompt absolument». C'est certes vrai.

L'autre soir, j'ai regardé brièvement une partie d'un documentaire sur J. Edgar Hoover. Cela faisait peur. Il est peut-être le symbole même du contrôle des fonctionnaires et les dangers que cela peut représenter s'il devient absolu. Pourquoi? Ce sont les gens élus, qu'on peut flanquer à la porte, qui doivent rendre des comptes.

Qu'est-il arrivé à Hoover? Des gens ont perdu la vie. Y avait-il des motifs pour cela? Le président a été tué. Qui l'a tué? Des événements terribles ont eu lieu et tout cela parce qu'on n'a pas placé le pouvoir entre les bonnes mains.

Dans son histoire, notre pays a été témoin de choses répréhensibles. Les réformistes ont vu le jour dans les années 1800, par nécessité. Dans le Bas-Canada et le Haut-Canada, Ryerson, Bidwell, McKenzie, Papineau, Baldwin et La Fontaine étaient tous des réformistes. On trouve du côté est de la colline, la statue de deux réformistes: La Fontaine et Baldwin. Pour mon collègue de Chambly, ces réformistes étaient tous de braves gens. Malheureusement, lorsqu'on veut changer les choses et que rien ne se produit, on devient exaspéré. C'est alors que des rébellions éclatent.

Qu'est-il arrivé à ces réformistes? Certains de ceux qui détenaient le pouvoir les ont qualifiés de traîtres à la solde des Américains. Est-ce que cela vous dit quelque chose? Combien de fois entendons-nous cela à la Chambre des communes? En tant que réformistes, nous essayons de parler d'une réforme du régime de soins de santé. Nous voulons aborder certains programmes importants qu'on doit modifier si on veut les conserver. Pourtant, on nous accuse d'être Américains, d'essayer de faire adopter des doctrines américaines à la Chambre. Je suis vraiment désolée que le débat en soit réduit à ces attaques et à ces fausses affirmations. Généralement, on agit ainsi pour éviter de répondre à une question.